

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 50 (1912)
Heft: 46

Artikel: A l'avant revuia dé Bex
Autor: L.D.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-209060>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Simplicité. — Le pasteur d'un de nos villages regardait un jour d'un air attristé le vieux temple paroissial, qui tombait en ruines.

Survint le syndic de la commune :

— Bonjour, monsieur le pasteur; vous regardez notre pauvre vieille église?...
— Oui, syndic; elle a l'air bien misérable.

— C'est vrai, c'est vrai, monsieur le pasteur, elle est dans un grand état de dépravation; aussi la municipalité s'en est occupée, et nous allons la réparer. Mais, comme vous le savez, la commune n'étant pas riche, nous ferons la chose tout simplement et sans volupé.

Atteinchon! — C'était au bon temps des commis d'exercices. L'un de ceux-ci faisait exercer le dépôt. Après avoir commandé en patois, pour être mieux compris, il s'écrie soudain :

— Ora; m'en vè vo commandà ein français... Attention!... Vorwärtz!... arrrsch!

DES VERS DE TURC

HATONS-NOUS de dire que nous n'en garantissons nullement la paternité. Nous les tirons d'une brochure qui parut à Vevey en 1830, et dont l'auteur s'appelle lui-même modestement : « Hyppolite-Louis de Pradeville, » membre du Conseil communal de Vevey, et » des sociétés d'Orthiculture, Philharmonique et » de Statistique du canton de Vaud, des sociétés » archéologiques de Florence, Cortone et Bossonens; de l'Académie des Arcades de Rome; » Professeur conditionnel de Mnémonique et » d'Eloquence politique à l'Académie de Lausanne; censeur poétique pour la ville et le » district de Vevey, etc., etc., auteur de divers » opuscules. La brochure « se vend » 5 batz au » profit des Etablissements de bienfaisance de » Vevey (sans qu'il soit nullement défendu de » payer davantage vu la destination de l'argent » et non le mérite de l'ouvrage. »

L'auteur nous raconte qu'en septembre 1829, une jeune Veveysanne, qui venait d'atteindre sa dix-septième année, et « à qui les dieux avaient prodigué tous leurs dons », partit avec son oncle pour visiter les Iles Borromées et quelques provinces d'Italie. Dans la traversée de Gênes à Marseille, le vaisseau fut attaqué par un corsaire barbaresque. L'oncle fut tué et la nièce emmenée à Constantinople et vendue au Grand Seigneur sous le nom de Gulnare. Le sultan Mahmoud, subjugué par la beauté, l'amabilité et la voix de la jeune esclave, voulut en faire son épouse légitime et la placer sur le trône des califes, « malgré la colère du muphti, les cris et les gémissements des Ulémas ».

L'aimable Gulnare tint la conduite qu'on est en droit d'attendre d'une jeune Veveysanne. Elle déclara vertueusement que son cœur était engagé en Suisse, et « qu'aucun honneur, aucune dignité, pas même le trône de l'Orient ne pourraient la faire renoncer à des liens si sacrés et si chers ».

Alors le sultan Mahmoud, cédant à un mouvement de générosité, rend la liberté à son esclave qui s'embarque en toute hâte et arrive à Vevey, pour y faire de nouveau « le charme et les délices de la société ». Pendant ce temps, le sultan, au fond de son harem, furieux, désespéré, jure de ne plus adresser de propos d'amour à aucune esclave, et, pour se consoler, compose des vers... que M. de Pradeville a bien voulu nous traduire.

Les mauvaises langues diront sans doute que toute cette histoire n'est qu'une aimable fiction, imaginée par M. de Pradeville dans le but pieux de soutirer des 5 batz de la poche de ses concitoyens, en faveur des établissements de bienfaisance. Elles se trompent certainement, ces mauvaises langues. Une preuve irréfutable, c'est l'existence du sultan Mahmoud, qui mourut en 1839, après un règne de plus de trente ans, qu'il

avait commencé, selon la coutume des sultans, en faisant étrangler son prédécesseur. Le sultan Mahmoud est plus connu, il est vrai, par ses luttes contre les Russes, qui lui prirent plusieurs provinces, par la révolte de la Grèce qui, sous son règne, recouvra son indépendance, et par le massacre des janissaires, auquel il se livra par passe-temps. Mais puisqu'il a vécu!!

Une autre preuve, non moins irréfutable, c'est la vertu et le désintéressement de l'aimable Gulnare. Ce sont-là des choses qu'on n'invente pas — tout le monde crierait à l'in vraisemblance — et dont une jeune Veveysanne est seule capable de donner le spectacle.

Et voici les vers attribués par M. de Pradeville au sultan Mahmoud :

Je nargue parfois le Prophète,
Et laissant ses bizarres lois,
Je bois du vin de la Comète,
Même du champagne vaudois;
Du Muphti bravant la colère,
Je lui dis tout tranquillement :
Allons, mon ami, prends un verre, } bis.
Il faut s'égayer en buvant.

Ce que j'aime chez le Prophète,
C'est qu'il nous promet des heures,
Toujours au bal, toujours en fête,
Quand nous irons en Paradis.
Et lorsqu'un amant à sa belle
Tiendra gentils propos d'amour,
Elle ne sera pas cruelle, } bis.
Et le payera de retour.

J'aime fort la philosophie
De ces chansonniers veveysans,
Le bon vin, la femme jolie
Viennent animer leurs accents.
S'ils voulaient chanter la Turquie,
Ils recevraient du Grand Seigneur,
Des esclaves de Circacie, } bis.
Aux yeux noirs, au sensible cœur.

En voici d'autres, à l'adresse de l'aimable Gulnare :

M'aimeras-tu, esclave si jolie,
A mes soupirs ton cœur est-il rendu?
Il faut l'amour pour embellir la vie
M'aimeras-tu? M'aimeras-tu?

M'aimeras-tu, gentille Veveysanne?
De m'écouter, ne t'est pas défendu.
Deviendras-tu sous peu ma Roxelane?
M'aimeras-tu? M'aimeras-tu?

M'aimeras-tu, rivale d'Idalie,
Guérir le cœur d'un amant éperdu,
Règne sur moi comme sur ta patrie,
M'aimeras-tu? M'aimeras-tu?

Le morceau de résistance est une ode à la pipe, où — suivant M. de Pradeville — le sultan Mahmoud parle en ces termes :

Que le grand Czar de Moscovie
Prenne Silestrie et Schumala,
S'il laisse ma pipe chérie,
Je me rirai de tout cela.
Qu'il emmène tout un bagage,
Et qu'il étende le carnage
Jusques au faux-bourg de Péra
Si, dans le fort de la mêlée,
Ma pipe n'est point fracassée,
Cela seul me consolera.

Espérons que le descendant actuel du sultan Mahmoud possède autant de philosophie que son ancêtre et que sa pipe lui suffise.

LAQUELLE ?

Le tram a déposé à une station du Jorat quelques citadins voulant profiter d'une belle journée d'automne. Parmi ceux-ci, on remarque un monsieur en redingote, donnant le bras à une petite dame maigre, à la parole brève et un peu impérieuse, qui paraît être son épouse.

Sur la route où les promeneurs se sont engagés s'avance un paysan, tenant en laisse une truie.

A la vue des personnes qu'elle voit venir en sens inverse, la bête prend peur, veut rebrousser chemin et s'efforce d'entraîner l'homme, qui a grand peine à la retenir.

Malgré les remontrances de Madame qui veut poursuivre sa route, le Monsieur en redingote s'arrête pour s'amuser de l'incident. Puis il interpelle le paysan :

— Eh l'ami ! lequel de vous deux conduit l'autre ?

— Oh bien voilà ! répond le bon Dzorataï, moi et ma bête, c'est un peu, sauf votre respect, comme Monsieur et Madame : l'un des deux est censé diriger, mais sait-on jamais laquelle mène l'autre?...
LO VILHIO

Perles scolaires.

Un déménagement : Il y a plusieurs sortes de déménagements. Il en est un surtout qui demande beaucoup de souplesse : c'est le déménagement à la cloche de bois.

Même sujet : Maman, toujours inquiète, soit au sujet de son meuble, soit au sujet de son homme, donnait son avis et dirigeait la manœuvre, telle un contremaitre maçon qui a fait quatre ans d'apprentissage.

Le pays de mes rêves... S'il n'y avait pas de vol, de crimes, à quoi serviraient les notaires et les juges ?

Ma montre : J'aime beaucoup ma montre. Elle remplace, mais *grosso modo*, ma sœur.

Mon oncle... Il se maria quelques années plus tard. Il sut cependant toujours garder sa bonne humeur.

Sciences naturelles : La baleine est un crustacé. — Il y a deux espèces de carnivores : la race canine et la race chatine.

(Authentique.)

A L'AVANT REVUIA DÉ BEX

Vo sàvé qué dein lo teimps, aò militéro, lài avai lès grantés revuiés, iò on fasai dai ballés manœuvrés. Cein qu'étai lo ple biau l'étai lo bataillon carrà, mâ faillesai coniaitré, s'n'afféré por l'ai arrevà. L'étai n'affère d'au tonnerre d'au diablo qu'on n'ai comprenià rein ! Quand tot étai bien einvouà on metai dedein lo carrà lè z'officiers, lo drapeau, la musica et lo Préfet avoté s'n'écharpa biantze et verta que fasai on biau discours. A l'avi que l'avai fini, tot lo mondo criavé bravé et lo coloné commandavé dé redéféré lo carro. Seimbiavé que l'étai n'a fourmelhire qu'on épantzivé ! Ne l'ai ein avai mein aò commandant Baud por invortolhi et détortolhi ci coumerce. Faillessai vèré coumein tot cein sé dégroumelhivé quand lè que criavé : « Tonnerre si ça ne marche pas je vous fourre tous à l'hostio ! »

Apri vègnai la petita guerrà avoté dai car touchés que n'avont mein dé bâlés. Lè bouébos sé fourravont dein lè rangs por accrotzi quokés cartouchés dé pudra por féré dai guelhiétés aò bin dai fusaiés. Mâ faillessai vèré coumein fotiot lo camp quand lo commandant einvouhivé lè sapeurs por lè féré sailhi frou ! Avoté laò gros bonnet à pâi, laò poucheinta barbâ et laò grand forâ bianc et l'hotze sù l'époulâ, fiasiont n'a pouaire dé la metzance !

L'étai lo biau temps que vo dio !

Et l'ai avai assebin lè s'avant revuiés, iò sé fasai lo recrutamein et ti lè trandzèmeins. Ti lè sordats dévessont lài allâ : lè z'artilleurs, lè classeurs à tz'evau, lè grenadâi, lè mousquetéros, lè voltigeurs et mêmamein lè piquettés. Faillessai sé préseintâ aò bureau daò commandant, por être inspétâ, avoté son contingent qu'étai conduit per lo commis d'exercico. Ciliaux qu'aviont fè laò teimps d'élita passavont à la landwehr et ciliaux qu'aviont fè tot laò servico passavont aò villhio fer.

Adon à n'avant revuia dé Bex, l'artilleur qu'étai municipau à Velenâova, étai venu dé bon matin por poâi sé retrovâ avoté lè villhos que fasont coumein lhi laò derrère avant revuia. Prâu sûr que l'avai reincontrâ bin dai s'amis et

pas maü trinquotä cä ein arrevein prî d'au bureau ne pouävè pequa sè teni drâi, l'étâi tot mälhi, fasâi dâi veindzeinces dau diâblo por reteni son sâ que lo terivè avau.

Lo commandant Alphonse Rosset, on tot bon sordat el tot bon citoyen dont vosâi prau sûr oïu parlâ, qu'étâi justamein syndico dé Vele-naôva et que cognesâi dont bin "...", sè desè: tè raudzai por on gaillâ, va mè fèrè vergogne per inque. Sè virè vers on caporal et l'ai dit: « Réduisez-moi vile cet homme ».

... qu'a comprâi qu'on allâvè lo fourra à l'ombro, criè aô commandant: ne fâ pas le fou Alexandre! ne fâ pas le fou tè dio! ne su pas venu por allâ dedein, sù venu por bâirè on verro avouè lè s'amis!

Tot parâi on eimminé ... por lo reduirè tant qu' à lanè tzi lo syndico dé Bex qu'étâi justamein à la cava avouè quouè s'amis. Et quand vè que l'étâi ... que cognesâi prau qu'on l'ai amenâvè, l'ai criè dû avau lè z'ègras dé la cava: Ah lè tè "...", vint vito bâirè on verro avouè lè s'amis!

— Et bin! dese "...", ein vouâique s'ein ion dé syndico, n'est pas coumein lo noutro!

L. D.

NOMS DE FAMILLE

DANS le Bulletin de l'Association du Vieux-Moudon, M. Ch. Ruchet, pasteur, à Syens, frère de feu M. le conseiller fédéral Marc Ruchet, a écrit un article très intéressant sur l'« Origine de quelques noms de famille de Moudon ».

Dans l'antiquité, les Romains seuls ont connu le « nom de famille ». L'invasion des Barbares le fit disparaître. Ces derniers ne connaissaient, en effet, que le nom individuel, c'est-à-dire ne survivant pas à celui qui le portait; il ne se transmettait pas à ses descendants.

On ne portait pas d'autre nom que celui qu'on avait reçu au baptême, accolé parfois, pour éviter tout équivoque de la mention *filis*, Pierre, fils de Jean, par exemple.

Mais le répertoire de ces noms individuels n'était pas inépuisable. Il fallait donc, pour plus de clarté encore recourir au *surnom*, qui lui alors, dit M. Ruchet, était une mine sans fin.

Dans l'état des hommes de Vuarrens, astreints à la taille, en l'an 1299, on voit un *Lambert le Cornu*, un *Ulrich le duc*, un *Jean d'Utrejors*, ce qui voulait dire qu'il habitait de l'autre côté de la forêt.

Nombre de ces surnoms sont de véritables *sobriquets*. C'est-à-dire qu'ils mettent en relief un défaut ou un ridicule. Ils sont devenus plus tard des noms de famille que l'on retrouve encore aujourd'hui, presque intacts. Ainsi Pierre le blanc, Jean le noir, Humbert le grasset, Pierre le testuz, André le goîtreux, Ulrich de la craisaz, Vuillerme le tissot.

« En principe, dit encore M. Ruchet, tous les noms de famille sont significatifs. On ne s'est pas amusé à créer des noms insignifiants, qui n'éveillent aucune idée dans l'esprit. Si aujourd'hui nous avons des noms de famille qui semblent ne répondre à rien, c'est tout simplement que les sens qu'ils avaient à l'origine nous échappe ».

Parmi les noms moudonnois dont l'auteur a établi étymologiquement l'origine ne figurent que ceux de familles bourgeoises vivantes à ce jour. Donnons-en quelques-uns.

Bertolini signifie « fils de Bertolo » ou plutôt de « Bertolino » du nom individuel germain Berchthold, d'où est dérivé également le nom de *Berthoud* et, en français, notre diminutif *Bertholet*.

Les *Besançon* venaient probablement de l'ancienne capitale de la Franche-Comté; les *Briois* étaient peut-être originaires de la Brie; les *Voruz* doivent avoir pour berceau le village fri-bourgeois de Vaulruz.

Borel est une des formes du mot « bourreau »; il se rattache à la même racine que « bourrelier », en patois « Boraley ». En vieux français, « borreau » signifie une corde de bourre. Borel ou bourreau désignent donc un « pendeur ».

Bourgeois n'est pas seulement le ressortissant privilégié de la cité, mais aussi le simple tenancier dont la demeure était sise au pied du château du bourg.

Les *Borgeaud*, les *Bourget*, les *Bourgoz* n'ont pas d'autre origine.

Bovey, avec l'y final — en français « bouvier » est emprunté à la vie rustique. Les *Bergier* étaient des gardiens de moutons et de chèvres; les *Bowier* et les *Vacheron*, des gardiens de bœufs et de vaches. Les *Mojonnier* et les *Mojinié* étaient préposés à la garde des veaux et des génisses, des « modzons »; et les *Porchet* à celle des pourceaux.

Brailard est un de ces nombreux surnoms ou sobriquets empruntés aux défauts, aux travers ou aux vices des humains. Un *brailard* est un homme qui crie très fort et mal à propos.

« Ceux qui portent ce nom, dit M. le pasteur Ruchet, peuvent se consoler en se disant qu'on n'est pas plus responsable de son nom que de sa figure. »

(A suivre).

Patrie suisse. — Le portrait du nouveau recteur de l'Université de Lausanne ouvre le dernier numéro de la *Patrie suisse*, qui comprend nombre de clichés intéressants sur le chemin de fer d'Aigle-Sépey, d'Ebnat-Nesslau, la tour de Chaumont, le cortège des vendanges de Neuchâtel, etc., etc.

ET PUIS QUOI!

C'ÉTAIT un nautonier du Léman, rompu à tous les caprices, à toutes les colères du lac, culotté par le soleil, le grand air et le « cri », fort comme un ours, adroit comme un singe, sans peur, sinon sans reproche, et aussi à son aise devant l'empereur d'Allemagne que devant un « boïat », captif en ses filets.

Un jour de très gros temps, sa barque, entraînée au large, chavire, en dépit de tous les efforts de son maître. Vaillamment, celui-ci lutte contre les vagues déchaînées, qui jouent avec lui comme les « footballeurs » avec la balle.

Un bateau à vapeur passe à proximité. Le capitaine aperçoit le naufragé. On stoppe et on le recueille.

Notre homme, très calme, ne paraît point se douter qu'il vient d'échapper à une mort presque certaine. Dépurant comme un parapluie après l'averse, oubliant même de remercier ses sauveurs, il s'en va sans façon s'asseoir au beau milieu des voyageurs de première, qui le regardent de travers. De ses vêtements trempés, l'eau dégouline sur la banquette capitonnée, sur le plancher, sur les délicates bottines de ses voisins et voisines, qui peu à peu s'éloignent de lui, pour échapper à l'inondation.

Cette mise à ban n'humilie point notre bachelier, qui s'installe bien à son aise et déjà sort de sa poche sa « bouffarde » et son tabac, oubliant qu'ils ne sont guère aptes à faire leur service.

Le capitaine du bateau, surpris et froissé d'un tel sans-gêne, veut faire comprendre à son passager de rencontre qu'en son état dépurant il serait mieux à sa place ailleurs qu'en première.

Alors, ce dernier, sans s'émouvoir :

« Quoi!... qu'est-ce qu'y a?... Est-ce que je vous ai demandé quelque chose? Vous m'avez fait signe de monter; alo, je suis venu, le bon sens. Et puis quoi, me voilà. On craint pas l'eau! Mais, vous savez, si ça ne vous plaît plus, y n'y a qu'à le dire. Puisque c'est comme ça, au revoir! »

Ce disant, il saute par dessus bord et gagne à la nage la rive, dont le vapeur, dans sa course, s'était rapproché.

Chez le coutelier. — *Le marchand.* — Vous désirez, monsieur?

Le client. — Je voudrais un couteau.

Le marchand. — A une ou plusieurs lames?

Le client. — Oh! les lames ne sont pas nécessaires. L'important c'est qu'il y ait un tire-bouchon!

Premiers froids. — On a beau dire, ça ne réchauffe pas autant qu'on le croit de se donner du mouvement, disait hier M. X...

— Cependant...

— Laissez-moi donc! je viens de faire un trajet de sept kilomètres et je suis gelé!

— Vous alliez peut-être lentement?

— Pas le moins du monde: en tramway!

Théâtre. — Voici les spectacles de la semaine:

Dimanche 17 novembre, en matinée: *Roger la Honte*, drame en 5 actes et 7 tableaux, de MM. J. Mary et G. Grisier. — En soirée: 1. *Le Juif polonais*, drame en 3 actes et 5 tableaux, d'Eckmann-Chatrian; — 2. *Un arriviste*, vaudeville en 1 acte, de M. Michel Zamacoïs.

Mardi 19 novembre, *Une femme passa*, pièce en 3 actes, de M. Romain Coolus.

Jeudi 21 novembre, 2^{me} soirée de gala, *Le Chant du Cygne*, comédie en 3 actes, de MM. Duval et X. Roux.

Vendredi 22 novembre, 1^{re} représentation populaire, *Les Petits*, comédie en 3 actes, de M. Lucien Népoty.

Kursaal. — Depuis l'ouverture de la saison d'opérette, de nombreux habitués demandaient à M. Tapie de donner *La Fille de Mme Angot*.

Après avoir monté soigneusement la pièce de Lecoq, fait de jolis décors et des costumes spéciaux, la direction du Kursaal a donné la première de la jolie opérette vendredi. Ce fut un succès complet.

Un nouveau baryton, M. Nieric, a débuté dans le rôle d'« Ange Pitou », et Mlles Delcourt et Le Conte ont chanté « Lange » et « Clairette ».

Demain, dimanche, de 2 1/2 à 5 heures, matinée, dernière de *Le Mariage de Mlle Beulemans*, un succès de rire et un spectacle de famille.

La Muse. — La *Muse* a mis à l'étude, à l'occasion de sa 23^e soirée annuelle, ce soir samedi, au Théâtre, *Le Bon Juge*, comédie-vaudeville en 3 actes, d'Alexandre Bisson, l'un des maîtres du genre.

Un orchestre de professionnels jouera pendant les entr'actes.



LE DÉJEUNER
PAR EXCELLENCE

Draps de Berne et milaines magnifiques. Toilerie et toute sorte de linges pour trousseaux. Adressez vous à Walthier Gygaz, fabricant à Bleienbach.

Rédaction: Julien MONNET et Victor FAVRAT

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO